

mes, au contraire est impérissable ; le corps tombe en poussière, elle s'en élance pour monter à travers l'éther jusqu'aux étoiles brillantes. De même que nous nous élevons au-dessus de l'eau pour contempler les pays de la terre, de même les âmes s'élèvent vers des demeures inconnues que nous ne verrons jamais !

— Pourquoi ne nous a-t-on pas donné une âme immortelle ? dit la petite sirène avec tristesse ; je ferais volontiers le sacrifice de cent ans de mon existence pour un seul jour de la vie humaine, et pour pouvoir entrer dans ce monde céleste.

— Chasse ces pensées de ton esprit, répliqua la vieille ; nous sommes beaucoup plus heureuses que les hommes et nous valons mieux qu'eux.

— Il faudra donc que je meure et que je devienne écume de mer. Alors je n'entendrai plus les concerts de vagues et je ne contemplerai plus les jolies fleurs et le soleil rouge. Ne puis-je rien faire pour obtenir une âme immortelle ?

— Non, dit la vieille ; à moins qu'un homme ne t'aime plus qu'il n'aime son père et sa mère, ne respire que pour toi, et qu'un prêtre ne lui ait fait mettre sa main droite dans la tienne avec la promesse d'une éternelle fidélité ; dans ce cas, son âme déborde dans ton corps et tu as part à ton tour au bonheur des hommes. Il te donne alors son âme sans la perdre lui-même ; mais ces choses-là n'arrivent jamais ; ce qui est beau ici sur la mer, ta queue de poisson par exemple, on le trouve affreux sur la terre. Il est vrai qu'ils ne s'y entendent guère, puisque chez eux il faut avoir deux états grossiers, qu'ils appellent jambes, si l'on veut passer pour beau.

La petite sirène soupira et regarda sa queue.

— Amusons-nous, reprit la vieille ; dans les trois cents ans de notre vie nous avons bien du temps pour sauter et pour danser, c'est une longue période ; plus tard le repos nous sera plus agréable. Ce soir, il y a bal à la cour !

Et quelle pompe inconnue à la terre ! Les murs et les plafonds de la grande salle de bal étaient de verre épais et transparent. Des centaines de gigantesques coquillages y étaient disposés en rangs, roses et verts, et l'on y voyait brûler un feu bleu qui éclairait toute la salle. La clarté traversait les murs et illuminait aussi les eaux ; une foule innombrable de poissons, grands et petits, nageaient vers ces murs de verre ; les écailles des uns avaient l'éclat de la pourpre, les autres celui de l'argent et de l'or. Au milieu de la salle coulait un large fleuve, captivant de beauté, sur lequel dansaient les sirènes, jeunes filles ou mères, en s'accompagnant de leurs chants. Aucune voix humaine n'était aussi suave ; les chants de la petite sirène l'emportaient sur tous les autres, et des salves d'applaudissements retentissants la récompensaient ; elle se

sentit un moment toute heureuse, car elle savait que sa voix n'avait sur la terre et sur les eaux point d'égale. Puis elle songea de nouveau au monde terrestre ; elle ne pouvait oublier le prince ; et sa douleur de n'avoir point comme lui une âme immortelle était sans remède. Elle se glissa doucement hors de la salle, et tandis qu'à l'intérieur tout était joyeux, elle alla s'asseoir mélancoliquement dans son petit jardin. Tout à coup les sons d'un cor de chasse retentirent en traversant les eaux et arrivèrent jusqu'à elle.

— Ah ! pensa-t-elle, il vogue en ce moment là-haut, celui qui remplit toutes mes pensées et à qui je voudrais confier tout le bonheur de ma vie. Je veux tout risquer pour obtenir une âme immortelle. Pendant que mes sœurs dansent dans ce palais de mon père, je veux aller trouver la sorcière des eaux ; autrefois j'avais bien peur d'elle et pourtant elle peut me donner peut-être un conseil et me venir en aide.

Elle quitta son jardin et prit le chemin qui conduisait aux tournants derrière lesquels demeurait la sorcière. Le pays était nouveau pour elle, et on n'y voyait ni fleurs ni herbes marines ; le sable nu et gris montait jusqu'au tournant où l'eau, pareille à la roue d'un moulin, roulait sur elle-même entraînant dans les profondeurs de l'abîme tout ce qu'elle saisissait. Il lui fallut traverser ces remous écrasants pour arriver jusqu'au royaume de la sorcière, et pendant longtemps elle dut traverser un amas de fange que la sorcière appelait son marais tourbeux. Au delà était l'habitation au fond d'un étrange forêt. Les arbres et les broussailles y étaient des polypes, moitié animal, moitié plante ; semblables à des hydres à cent têtes surgissant de la terre ; au lieu de branches, de longs bras glorieux avec des doigts comme des vers flexibles ; leurs membres se mouvaient de la racine au sommet. Tout ce qu'ils pouvaient saisir dans les eaux ils l'enlaçaient fortement et ne le lâchaient plus.

La petite sirène s'arrêta apeurée devant ces choses, son cœur battait d'effroi, elle eut voulu rebrousser chemin, mais alors elle pensa au prince et à l'âme des hommes, et cela lui donna un nouveau courage. Elle enroula ses longs cheveux flottants autour de sa tête afin de ne pas donner de prise aux polypes ; elle croisa les bras sur sa poitrine et fendit les eaux comme un poisson en passant entre ces monstres hideux qui allongeaient vers elle leurs doigts de glaire tordus comme des serpents. Elle les vit retenant leur proie avec des centaines de tentacules pareils à des cercles de fer. Les noyés, descendus dans l'abîme, n'offraient plus que l'apparence de squelettes blanchis entre les bras des polypes. Ceux-ci maintenant dans leurs replis toutes sortes de débris de navires, des carcasses d'animaux terrestres, et enfin une petite sirène qu'ils avaient

prise et égorgée : ce dernier tableau fut pour elle le plus affreux.

Elle arriva ensuite à une grande place glissante dans la forêt où de grandes et grosses couleuvres d'eau se roulaient montrant leurs hideux ventre jaunâtre. On y voyait une maison bâtie avec des ossements de noyés. Dans l'intérieur était assise la sorcière, laissant un crapaud manger dans sa bouche comme les hommes laissent prendre un morceau de sucre à un serin. Les odieuses couleuvres grasses étaient pour elle des poussins qui s'ébattaient librement sur sa vaste poitrine fangeuse.

— Je sais ce que tu veux, dit la sorcière des eaux. C'est un désir insensé : mais que ta volonté s'accomplisse, ton caprice te précipitera dans le malheur, ma belle enfant. Tu veux te débarrasser de ta queue de poisson et avoir échange deux jambes comme les hommes, afin que le prince s'éprenne de toi et que tu puisses obtenir une âme immortelle.

La sorcière eut un éclat de rire si bruyant et si affreux que le crapaud et les couleuvres tombèrent sur le sol où ils s'agitèrent convulsivement.

— Tu viens au bon moment, reprit elle ; demain, après le lever du soleil, je ne pourrais plus te venir en aide qu'au bout d'une année écoulée. Je te prépare un breuvage ; avant le retour du soleil tu l'emporteras en nageant jusqu'à la terre, tu iras t'asseoir sur la rive et tu boiras ce philtre. Alors ta queue de poisson se transformera en deux piliers qui deviendront ce que les hommes appellent des jambes. Cela te fera mal et il te semblera qu'un glaive aigu t'aura transpercée. Tout le monde dira que tu es la plus belle créature humaine qui ait jamais existé. Tu glisseras bien plus que tu ne marcheras, aucune danseuse ne pourra t'égaler ; mais à chaque pas que tu feras tu croiras poser le pied sur un couteau tranchant qui fera couler ton sang. Si tu es prête à supporter tout cela, j'exaucerai ta prière.

Un "oui" tremblant fut la réponse et en même temps la petite sirène pensa au prince et au bonheur d'avoir une âme immortelle.

— Réfléchis bien, dit la sorcière ; une fois que tu auras pris la forme humaine, tu ne pourras plus redevenir sirène ; il te sera impossible de rejoindre à travers les flots tes sœurs et ton père, et si tu ne parviens pas à te faire aimer du prince au point de lui faire oublier et abandonner son père et sa mère, de te préférer à tout et de t'épouser devant le prêtre à l'église, tu n'auras pas d'âme immortelle en partage. A l'aube qui suivra le jour où il se mariera avec une autre, ton cœur se brisera et ton corps se changera en écume de la mer.

— Je veux tout braver, répondit-elle, pâle comme la mort.

— Mais j'exige mon salaire, répartit la sorcière, et je ne veux pas me contenter